

Ils furent grands dans leur vie et le sont encore plus devant l'histoire. Ainsi, croyons-nous, à mesure que le recul des ans permettra de mieux voir dans son ensemble la figure de l'archevêque qui vient de disparaître, on dira de lui, comme on a dit déjà de ceux que nous avons nommés : " Pour Dieu et pour la patrie, ce fut un grand évêque ! ".

* * *

Louis-Philippe-Adélard Langevin était né, non loin de Montréal, à Saint-Isidore, au comté de Laprairie, le 23 août 1855. Son père était notaire. Par sa mère, Pamela Racicot, il était le neveu du toujours vénéré et cher Mgr Racicot, que la maladie tient depuis quatre ans dans la retraite. L'un de ses frères, Hermas, plus jeune que lui, est aujourd'hui curé d'Hochelaga. Après ses années d'école, où bien entendu il se fit remarquer par ses talents et ses succès, le jeune Adélard Langevin s'en vint, avec son ami et compagnon d'enfance Siméon Beaudin — mort dix jours avant lui, juge de la Cour supérieure — faire ses études au Collège de Montréal. Il y fut le confrère, et l'émule souvent heureux, de Mgr Bruchési, du regretté M. Monk, l'ancien ministre, du non moins regretté juge Beaudin, du juge Lanctôt, du Père Piché, de l'abbé Candide Therrien, de M. Elz. Drolet, etc., etc. La tradition rapporte qu'il n'était pas le plus sage des écoliers. Il aimait le plaisir, la joie saine et le bon rire, et ne se privait pas de le montrer. Mais il était si franc, si sincère, si travailleur, si ouvert et si bon camarade, qu'on l'aimait bien quand même, et que maîtres et élèves lui pardonnaient vite ses espiègleries au fond peu méchantes. Il fit un cours brillant, au témoignage notamment du regretté M. Palin d'Abonville et du vénérable M. Troie, tous deux de Saint-Sulpice. Il disputa constamment le rang d'honneur à Mgr Bruchési et à M. Monk, ce qui démontre bien quelque chose, on l'admettra.

Après ses études théologiques au grand séminaire de